

plus grande justice, ces paroles : *Médecin guérissez-vous vous-même !* Quoi ! vous voulez que je prie Dieu, soir et matin, et vous ne priez jamais ! Vous voulez que j'aille à la messe tous les dimanches et jours de fêtes, vous voulez que j'entende les instructions de M. le curé ! et vous, vous n'en faites rien. Vous ne faites même jamais vos pâques. Vous menacez de me punir, parce que je blasphème, de temps en temps, le nom de Dieu : Et vous, vous le blasphémez à chaque instant ! Suivant vous, c'est une indignité pour moi, d'aller à l'auberge, et c'est là que l'on vous trouve le plus souvent, avec ce qu'il y a de plus dégradé dans la paroisse ! Et les fautes contre les bonnes mœurs que vous osez me reprocher, ne sont elles pas journalières chez vous. Ne croupissez-vous pas dans les plus sales habitudes !

Ah ! mon père, commencez à mettre en pratique les leçons que vous me faites, sur ces différents sujets et alors, je croirai que vous êtes sérieux, dans les avis que vous me donnez. Mais, tant que je vous verrez faire tout le contraire de ce que vous me commandez, je me moquerai de tous vos conseils, et je n'en ferai ni plus, ni moins.

Aussi, pères infidèles, de quel droit, et à quel titre prétendez-vous commander à vos enfants, ce que vous ne faites pas vous-mêmes, ou leur interdire ce que vous faites habituellement ? Vous ne sauriez croire avec quelle facilité, et aussi, avec quelle malice vos enfants saisissent la contradiction que vous mettez entre vos paroles et votre conduite. Le trait suivant est une preuve bien frappante de cette vérité :